

BODURVILLE



La tendresse

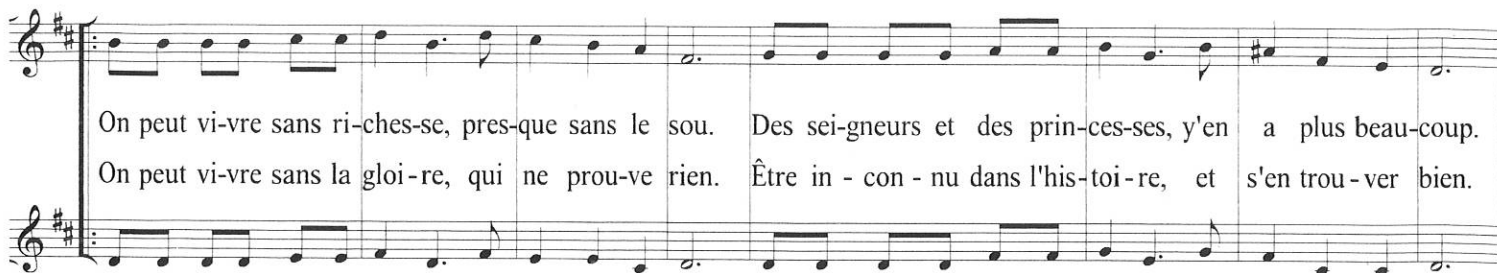
2 Voix

Interprété par Bourvil (André Robert Raimbourg) en 1963
Interprété par Marie Laforêt en 1964 et en espagnol " La Ternura " en 1967

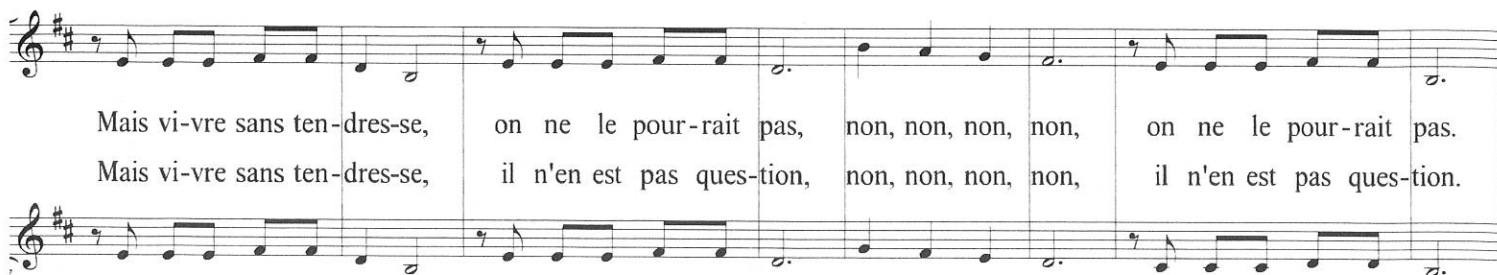
Musique: Hubert Giraud
Paroles: Noël Roux

Orano

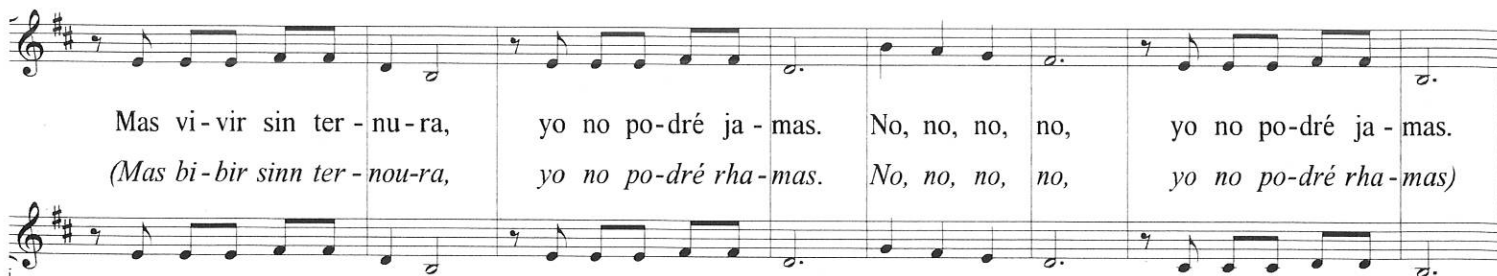
A



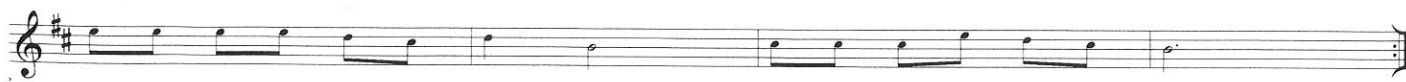
On peut vi-vre sans ri-ches-se, pres-que sans le sou. Des sei-gneurs et des prin-ces-ses, y'en a plus beau-coup.
On peut vi-vre sans la gloi-re, qui ne prou-ve rien. Être in - con - nu dans l'his-toi-re, et s'en trou-ver bien.



Mais vi-vre sans ten-dres-se, on ne le pour-rait pas, non, non, non, non, on ne le pour-rait pas.
Mais vi-vre sans ten-dres-se, il n'en est pas ques-tion, non, non, non, non, il n'en est pas ques-tion.



Mas vi-vir sin ter - nu - ra, yo no po-dré ja - mas. No, no, no, no, yo no po-dré ja - mas.
(Mas bi-bir sinn ter - nou-ra, yo no po-dré rha-mas. No, no, no, no, yo no po-dré rha-mas)



B



Quel-le dou-ce fai - bles-se, quel jo - li sen - ti - ment, ce be-soin de ten - dres-se

qui nous vient en nais - sant, vrai - ment, vrai - ment, vrai - ment.

C

Le tra-vail est né-ces - sai-re mais s'il faut res - ter des se-mai-nes sans rien fai-re, hé bien on s'y fait.

Mais vi-vre sans ten-dres-se, le temps vous pa-raît long, non, non, non, non, le temps vous pa-raît long.

Mas vi-vir sin ter-nu-ra, yo no po-dré ja-mas. No, no, no, no, yo no po-dré ja-mas.

Dans le feu de la jeu-nes-se nais-sent les plai-sirs et l'a-mour fait des prou-es-ses pour nous é-blou-ir.
Quand la vie im-pi-toy - a - ble vous tom-be des-sus, on n'est plus qu'un pauvr(e) di - a-ble broy - é et dé - çu.

Oui mais sans la ten-dres-se, l'a - mour ne se - rait rien, non, non, non, non, l'a - mour ne se - rait rien.
A - lors sans la ten-dres-se d'un coeur qui nous sou-tient, non, non, non, non, vous - n'i - rez pas-plus loin.

Mas vi-vir sin ter-nu-ra, yo no po-dré ja-mas. No, no, no, no, yo no po-dré ja-mas.

E

Un en-fant vous em-bras-se parc(e) qu'on le rend heu-reux. Tous nos cha-grins s'ef-fa-cent,

on a les larmes aux yeux. Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu.

Dans votr(e) im-men-se sa-ges-se, im-men-se fer-veur, fai-tes donc pleu-voir sans ces-se, au fond de nos coeurs,

des tor-rents de ten-dres-se, pour que rè-gne l'a-mour, rè-gne l'a-mour, jus-qu'à la fin des jours.

des tor-rents de ten-dres-se, pour que rè-gne l'a-mour, rè-gne l'a-mour, jus-qu'à la fin des jours.